

Blaser et Braff dominent le tout-terrain aux rythmiques bien établies

Le tromboniste neuchâtois Samuel Blaser et le pianiste veveysan Malcolm Braff en duo intimiste sur disque. Et vendredi en concert à La Chaux-de-Fonds. Réjouissant!

ALEXANDRE CALDARA

Samuel Blaser, tromboniste chaux-de-fonnier de New York surfe sur l'incongruité virtuose. Au piano colossal, harmonique, humoriste mystique, Malcolm Braff, l'Africain de Vevey, ne se laisse pas désarçonner. Et parfois les rôles changent. Sur «Ye!» écrit par le pianiste, l'instrument devient armoire à malice, parfois cristallin, parfois encombré d'objets dans les cordes. Le trombone joue presque salement la rythmique. Un duo en touches, en coulisse, en rugissements, à découvrir vendredi soir dans le cadre des Murs du son à la cave du P'tit Paris et sur disque cela se nomme «Yay». «On prend beaucoup de plaisir rythmiquement, Malcolm travaille avec des Indiens et invente des jeux de société. Que demander de plus», rigole Samuel Blaser.

Une nouvelle fois le tromboniste cherche et trouve des dates de concert. Une tournée européenne en 24 étapes, dont une à Minsk où peu de musiciens suisses ont risqué leur talon d'Achille. «On va jouer dans une énorme salle



BLASER ET BRAFF Un duo en tournée européenne jusqu'à Minsk.

(SF-JUAN CARLOS HERNANDEZ)

au cours d'une masterclass avec des artistes locaux», ponctue Samuel Blaser.

Quand deux leaders confirmés de la nouvelle scène du jazz romand se retrouvent en toute complicité, cela donne quoi? Un «Caravan» d'Ellington qui sonne d'abord sombre, retenu, puis qui explose de parfums, de clins d'œil, de

non-toute la perversité instinctive des paroles de Gainsbourg: «Il me faut l'aimer avec un autre». Le duo joue la composition comme un secret à préserver. Les compositions personnelles oscillent entre thèmes entraînants, genre fanfare de l'Arizona sur «Uncle Sam» de Blaser, ou luxuriance du sourire de

«Tama» où le tambourin amène frénésie et balance. Mais Malcolm Braff sur «Guggie!» ou Samuel Blaser sur «Sans titre» ne se gênent pas pour proposer des approches triturrées, abstraites. On songe à Ligeti à qui Braff a rendu hommage au Festival de Cully.

Un jazz efficace pétri de

classicisme et presque de contrepointeries. Le duo un art de l'intime où toute l'attention se concentre sur l'échange. On pense à Carla Bley et Steve Swallow, à Michel Graillier et Riccardo Del Fra, même si le trombone ne ressemble pas à la contrebasse.

Malcolm Braff parle ainsi

«Un son incroyable, une dynamique impressionnante, Samuel peut aller du susurrement à l'explosion latine»

Malcolm Braff

crovable, une dynamique impressionnante, Samuel peut aller du susurrement à l'explosion latine.» Ivan Ische producteur de «JazzZ» sur Espace 2 a eu de l'oreille, en réunissant ces deux-là. /ACA

La Chaux-de-Fonds, cave du P'tit Paris, vendredi 31 octobre, dès 21 heures. CD «Yay», Braff-Blaser sur Fresh Sound Records.